Le contrat et le sacrifice dans la poétique d'Aubigné

GISÈLE MATHIEU-CASTELLANI

Du *Printemps* aux *Tragiques*, nulle solution de continuité ne rompt la cohérence de l'œuvre d'Aubigné: non seulement les groupements thématiques, le système des images et des figures, les réseaux signifiants dessinant son mythe personnel y demeurent stables, à travers la différence des registres discursifs, mais encore une même activité s'y déploie, de *pro-testation*, de témoignage devant un Tribunal imaginaire, appelé à voir et à juger la culpabilité et l'innocence, à donner au crime exemplaire un châtiment exemplaire.

Cette insistance d'un même schème dynamique qui fait monter la protestation vers le Ciel se remarque jusque dans les coïncidences de certains montages structurels: le dernier sonnet de *L'Hécatombe*, clôturant la centaine en lui assurant l'unité d'une petite totalité,¹ le dernier livre des *Tragiques*, septième sceau fermant l'œuvre dans sa perfection symbolique, mettent également en scène un procès tenu devant une Cour de Justice, "la celeste Cour / Où se preuvent les mains innocentes ou pures" (*Héc. C*, v. 5-6), le Tribunal céleste où, en "cet acte dernier" (VII, v. 753) de la Tragédie, L'Éternel vient juger, prononçant "la dernière sentence" (v. 864).

Dans *Le Printemps*, dans *Les Tragiques*, la mise en scène judiciaire éclaire une situation triangulaire opposant accusé, accusateur et juge, qui reproduit une situation dramatique fondamentale à trois personnages, *bourreau*, *victime*, *témoins*. Ici et là, cette situation se constitue en spectacle, sous l'oeil d'un Voyeur tout-puissant, haut placé, appelé à l'apprécier "car ceci du haut ciel tu verras" (V, v. 361).

* * *

Néanmoins, de l'un à l'autre texte, la situation communicationnelle est marquée par un dispositif différent. Dans *Le Printemps*, la relation initiale est duelle: conformément à la topique du *Canzoniere*, un locuteur s'adresse à un allocutaire dans un discours persuasif, écrit ici en code néopétrarquiste. Mais chacun des deux rôles principaux se dédouble: le locuteur y parle en tant que victime, liée à son bourreau par le jeu sado-

masochiste, et en tant que témoin de l'accusation, s'adressant à un coupable qu'il s'agit de faire condamner. L'allocutaire de son côté s'y constitue à la fois en tant que destinataire d'un message amoureux, et en tant que juge-arbitre, appelé à apprécier les dommages subis:

Ma maistresse sera pour moy à ce besoin,
Je la veux pour arbitre, ou juge, ou pour tesmoin
(*Héc.* XLV, 107, v. 9-10)

En tant qu'accusateur, le locuteur veut contraindre le juge-arbitre-témoin à attester la véracité d'un discours inscrit dans les marques corporelles comme autant de lettres sanglantes:

J'ouvre mon estommac, une tumbé sanglante
De maux enseveliz: pour Dieu, *tourne tes yeux*,
Diane, et voy au fond mon cueur party en deux
Et mes poumons gravez d'une ardeur violente . . .
(*St.* VI, 211),

à voir ce qu'il ne veut pas voir; en tant que victime, il entend établir un pacte avec son bourreau, et opérer, par l'auto-mutilation sacrificielle, une médiation qui détourne la violence. Faute de succès, à la médiation succède le recours au système judiciaire, où se reconstitue la scène triangulaire tribunal / accusé / accusateur:

Au tribunal d'amour, après mon dernier jour,
Mon coeur sera porté, diffamé de brulures,
Il sera exposé . . .
(*C* 168, v. 1)

Dans *Les Tragiques*, le rôle du destinataire est tenu par deux acteurs; l'interlocuteur privilégié est Dieu, qui a "donné l'argument" (*L'Autheur à son Livre*, v. 410), et qui est garant de la véridicité affichée:

Ainsi les visions qui seront ici peintes
Seront exemples vrais . . .
(VI, v. 89-90),

caution d'autant plus irrécusable que l'organe humain n'est que l'instrument de la parole divine:

Que je ne sois qu'organe à la celeste voix
(VI, v. 59),

et que tout mensonge est interdit lorsque l'allocutaire voit tout: "mentir je ne t'ose" (IV, v. 37, discours à la Conscience). Les interlocuteurs secondaires

sont les hommes, divisés en deux classes, les *enfants de vérité*, les *serfs de vanité*, un auditoire constitué soit en témoins, soit en accusés. Si le premier allocutaire atteste la véridicité de la narration, les autres justifient la mise en discours / mise en récit de la vérité.²

À ce dédoublement du destinataire, correspond un double jeu du destinataire; en tant qu'organe de la céleste voix, s'adressant à son allocutaire privilégié, Dieu, dont il s'autorise pour reproduire sa parole:

Il n'y a rien du mien ni de l'homme en ce lieu,
Voici les propres mots des organes de Dieu.
(VII, v. 221-2),

il a pour projet de le *contraindre* à juger, à punir / récompenser:

Porte l'heur ou malheur, l'arrêt que je prononce
(VII, v. 10)

S'adressant, d'autre part, en tant que porte-parole des opprimés, aux hommes qu'il lui *faut* transformer en témoins de l'injustice, il joue le rôle de l'avocat, "Qui l'oreille et le coeur anime des François" (VI, v. 60):

Ames dessous l'autel victimes des idoles,
Je preste à vos courroux le fiel de mes paroles
(IV, v. 53-54),

intermédiaire entre victimes et juge.

Quel que soit le dispositif de la mise en scène judiciaire, une constante se fait jour: c'est en terme d'*obligation réciproque* que se définissent les relations de l'allocuteur à l'allocutaire; soumis à l'autorité d'une voix d'en haut qui édicte ses impératifs, l'allocuteur pourtant s'efforce de "posséder" son allocutaire, Maître ou Maîtresse, Dieu ou Diane, en le forçant d'abord à voir les scènes qu'il construit en régisseur du spectacle, comme autant de visions exemplaires, ensuite à jouer le rôle d'arbitre. Un *contrat* se met en place dans cette situation de communication particulière, avec distribution des rôles, et obligations de part et d'autre: du côté du locuteur, l'obligation de dire vrai, constamment affirmée comme un impératif; au lieu des "charmeresses feintes" un discours de la vérité adressé aux *enfants de vérité* (VI, 1106-7), au lieu d'une plainte mensongère, le discours d'un coeur et d'un corps souffrants: si "mesmes signes ont l'amour vraye et la feincte" (*Héc.* LIV, 117, v. 10), la mise à nu attestera la vérité d'une passion non feinte, en guise de "preuve d'amour" irrécusable (*Héc.* LIV, 117, v. 13-14). Du côté de l'allocutaire, l'obligation de tenir parole, de respecter sa promesse: "Comme tu as promis, donne . . ." (VI, v. 15).

Quel que soit le registre discursif, et le "genre d'écrire", un même type de

contrat détermine les rapports entre partenaires: analogue à celui qui lie le Prince à ses sujets, un même réseau de "devoirs mutuels" *oblige* le fidèle et son Dieu, le serviteur et sa maîtresse, sur le mode galant ou dramatique dans *Le Printemps*, sur le mode tragique dans *Les Tragiques*.

* * *

La situation de communication se trouve donc régie par ce réseau d'obligations réciproques qui, lorsqu'il s'actualise dans une mise en scène judiciaire, comme on l'a vu, est à mettre en rapport avec les structures rhétoriques des recueils, où le discours-cadre est précisément de type judiciaire.³ Mais le contrat qui fixe la répartition des rôles dans la situation de communication est aussi le reflet du contrat qui, dans l'imaginaire d'Aubigné, détermine les relations entre partenaires, dans la vie sociale, dans la vie amoureuse, dans la vie religieuse. L'insistance à établir un pacte, à fixer une convention, à distribuer dettes et obligations, témoigne d'une obsession du lien juridique, qui se révèle dans toute l'œuvre d'Aubigné, quel que soit son registre.

Il faut rappeler l'abondant lexique qui renvoie à l'intertexte juridique et judiciaire: *contrats et conventions, conventions et promesses, traité, caution, bonne foy, foy jurée, foy violée, rompre la loy, octroy, dispositions*, etc. dans le *Deb voir mutuel*; mais aussi dans *Le Printemps*, de façon plus étonnante, *faire preuve, procès, cause, juge, loix, faire preuve, secours, assister* (en justice), *rançon, plaider, ajourner, demander la somme et l'interest, reparer l'injustice et l'injure, payer l'usure, arbitre, juge ou tesmoin, récuser, droipt escript ne coutume ne loix, juge et partie, bannir, condamné, tribunal, celeste Cour, preuve, demander justice au Juge, accuser, punir, peines, forfait, punition, justice, suplice*, etc.; et jusque dans les *Meditations sur les Pseaumes*: *termes et mauvais payeurs, loix et obligation, arrhe, gage* (496), *reconnoissance et hypothèque, tiltre* (de propriété), *faire le procès* (498), *traictez, se soustraire aux charges, exercer la justice* (499), *tributs* (503), *succession* (506), *gages* (513), *reparer les fautes, payer la peine, salaires* (514), *requestes, payer la rançon, héritage* (515), *garantir, potences* (516), *prisons, sentence, asile, exil* (520), *advocat* (537), *justice, criminels, cachots, forfait* (538), *corrompre le juge, forfaiture* (539), etc. Ce lexique est particulièrement important, on pouvait s'y attendre, dans *Les Tragiques*, notamment aux livres III *Chambre Dorée*, VI *Vengeances*, et VII *Jugement*, dont les titres mêmes évoquent le lieu, la finalité, et les rituels d'un même procès, toujours recommencé . . .

Outre la présence insistante de ce lexique, la répétition obsédante de scènes identiques, aisément superposables dans toute l'œuvre, où se tient un procès devant une cour, où se plaide une défense, ou un réquisitoire, où se prononce un jugement, et s'exécute une sentence, comme, parallèlement, la transformation du locuteur en avocat ou en procureur, et de

l'allocutaire en témoin, en arbitre ou en juge, sont l'indice de la fascination qu'exerce sur l'imaginaire d'Aubigné le rituel de la Justice et de ses œuvres. Rappelons seulement cette scène dramatique, rapportée dans *Sa vie à ses enfants*: le jeune Agrippa, âgé de huit ans et demi, passe par Amboise en compagnie de son père, y voit "les testes de ses compagnons d'Amboise encore recognoissables sur un bout de potence", et se voit imposer par la voix paternelle, de façon solennelle, l'alternative, vengeance ou malédiction...⁴

Parmi l'ensemble des activités de la vie judiciaire, Aubigné privilégie, dans les contrats et les conventions, les traités et les pactes, tout ce qui *garantit* ou *doit garantir* le respect de la parole lorsqu'elle s'engage dans une promesse qui vaut pour un acte, lorsque dire, c'est faire, tout ce qui règle les modalités de l'échange, du don et du contre-don, de la dette et de la créance. La notion juridique de contrat, qui fonde la loi morale, est au centre de la vision du monde d'Aubigné: elle règle à la fois et de la même manière, outre le rapport du fils au père dans la fiction autobiographique, les relations sociales au sein de la Cité, les relations sentimentales et érotiques dans le commerce amoureux, les relations du croyant à Dieu dans l'échange spirituel.

Du côté du politique, le titre du traité *Du Devoir mutuel Des Roys et des Subects* rappelle un passage des *Vindiciae*: "on voit assez quel est et quel doit estre le droit et le devoir du prince envers le peuple et du peuple envers le prince, et que ces devoirs mutuels sont distinguez l'un de l'autre".⁵ Mais en dépit du titre, le texte d'Aubigné met l'accent sur le devoir du Prince, plus que sur ses droits, sur les droits des sujets, plus que sur leur devoir, alors que le *Vindiciae*, dont le titre français est "De la puissance légitime du Prince sur le peuple, et du peuple sur le Prince", examine les conditions qui autorisent le droit à la résistance. Déplacement de perspective: Aubigné y révèle son souci obsédant de lier le Prince, de l'*ob-liger*, et en particulier, de le contraindre à tenir ses engagements:

Voicy ce que vous avez mis en question:

Si les traitez, contracts et conventions entre le Prince et ses subjects sont *obligatoires de la part du Prince*.

Par quels moyens legitimes le Prince peut estre *adstrinct* à l'observation des conventions et promesses faites à ses subjects.

Quelles cautions et assurances le peuple peut demander à son Prince pour l'*observation* des conventions et promesses.⁶

Le motif de la *promesse* y détermine les motifs associés par contraste de la *fidélité*: "nous voulons examiner si ces Roys (. . .) doivent souffrir quelques loys, et si de ces loys ils doibvent estre protecteurs ou destructeurs, s'ils ont quelques regles ou s'il faut qu'ils soyent desreglez, s'ils doivent garder quelque loyauté ou estre infideles et desloyaux;"⁷, et de la *foy violée* qui

exige réparation et vengeance.⁸ “Le Prince qui *rompt la foy* à son peuple *rompt* celle de son peuple”:⁹ ici encore la thématique du contrat et de la promesse qui le scelle rencontre la règle de l’obligation, comme, ailleurs, dans le registre satirique: “Tout Prince qui voudra régner sans qu’on le barbouille d’équité et *sans estre contrôlé* de la parole de Dieu, il faut qu’il extermine les Huguenots.” (*Confession du Sieur de Sancy*, p. 649). Notons en outre que dans le traité du *Devoir Mutuel* se déclare une même obsession de pro-tester, avec la même image du sang qui témoigne, et monte pour se donner en spectacle au monde et au ciel, pour exiger récompense: “soient le Ciel et le Monde *spectateurs* du sang que nous espondons. . . .”¹⁰

Du côté des *Amours*, la même thématique du contrat et de la promesse soutient les imprécations contre celles “qui ont foullé au pied les promesses jurées” (*Stances*, IV, v. 71), et une même obsession de la règle d’équivalence dans l’échange, donnant-donnant, fait exiger “sang pour sang et vie pour la vie” (*Stances* IV, v. 102) tandis que le même souci de l’*exact salaire* conduit à déclarer la perversité de l’échange amoureux, là où est transgressée la loi d’équivalence.

Du côté du lyrisme religieux, enfin, se manifeste une même volonté de lier le fidèle et son Dieu par un contrat engageant l’un et l’autre dans un réseau de devoirs mutuels, *donnant-donnant*:

Elle crie en son lict: “Ô dieu double ma foy,
Je ne t’oublieray point, *mais*, mon Dieu fay en sorte
Qu’à la force du mal je devienne plus forte
(IV, v. 1031-4)

Je ne t’ay point laissé, ne m’abandonne pas,
Ne me laisse, Seigneur, *de peur que* je te laisse
(IV, v. 600-602)

Un même rappel de la promesse:

Comme tu as promis, donne . . .
(VI, v. 15)

Et un même désir de forcer Dieu à respecter la règle de l’équivalence, espérée de sa Justice:

Voyez quels justes poids quelles justes balances
Balancent dans les mains des celestes vengeancees
(VI, v. 905-906)

* * *

Dans cette insistance remarquable des thèmes de la convention et de la promesse, quelque soit le type de discours, le motif du sacrifice, dont la

réurrence est notable, apparaît comme l'une des modalités possibles du contrat qui lie deux parties: "Il n'y a pas de sacrifice, comme dit M. Mauss, qui n'ait quelque chose de contractuel."¹¹ Dans *Le Printemps*, les cent sonnets de *L'Hécatombe* inscrivent dans leur titre même le thème sacrificiel; et ils sont présentés comme l'exact équivalent des cent taureaux immolés à Diane-Artémis pour apaiser son courroux. Les *Stances* (notamment VI et VIII) mettent en scène le geste spectaculaire de l'ouverture sanglante d'un estomac devenu autel sur lequel est sacrifié le corps d'une victime innocente. Dans *Les Tragiques*, les livres IV et V en particulier ont pour objet le sacrifice librement consenti des victimes *candides* (IV, v. 14), "Ames dessous l'autel victimes des idoles" (IV, v. 52), et leur martyre fait de leurs bourreaux des Caïns (V, v. 1550) *répétant* le premier sacrifice, le premier sang versé.

Dans *Le Printemps*, dans *Les Tragiques*, trois modalités du sacrifice¹² s'associent selon la règle de l'équivalence ou du contraste: l'immolation, "qu'on fait par effusion de sang", l'holocauste, "quand l'hostie est consumée par le feu", et "le véritable sacrifice", l'offrande d'un coeur et d'un corps purs, geste par lequel "l'homme s'offre lui-même, pur, immaculé, en hostie vivante à dieu, à l'exemple du souverain prêtre le Christ."¹³

L'immolation. Aux sonnets XCVI et XCVII de *L'Hécatombe*, répond la séquence du livre VI des *Tragiques* (v. 177 sq.) consacrée à la narration du meurtre d'Abel. Ici et là, au corps de l'animal émissaire, intermédiaire entre le destinataire et le destinataire du sacrifice, se substitue, par une transgression, le corps d'une victime innocente. Dans une substitution seconde, le corps, dans le sonnet XCVI, est remplacé par le *corpus*, les cent sonnets qui en tiennent lieu. Mais de la même manière, dans les deux cas, le sacrifice est offert au courroux de la divinité, ou de celui qui usurpe son rôle:

A moins de cent taureaux on ne fait cesser l'ire
De Diane en courroux
(*Héc.* XCVI, v. 6-7)

Il massacra son frere et de cet agneau doux
Il fit un sacrifice à son amer courroux
(VI, v. 183-184)

Sacrifice pervers, subvertissant les rites et les règles de l'échange, mais qui lie la victime à son bourreau, le bourreau à sa victime. Le sang versé oblige celui pour qui il a coulé.

L'holocauste. Les sonnets XCVI et XCVII, comme les *Stances* VI, confondent, dans un même acte sacrificiel marqué par l'ouverture de l'estomac exhibant ses parties, immolation et holocauste.

Je brusle avec mon ame et mon sang rougissant

...

Mais quoy puis je cognoistre au creux de mes hosties
A leurs boyaux *fumans*, à leurs *rouges* parties
Ou l'ire, ou la pitié de ma divinité?

(XCVI)

Ouy je suis proprement à ton nom immortel
Le temple consacré, tel qu'en Tauroscythie
Fust celuy où *le sang* appaisoit ton envie,
Mon esthomas *pourpré* est un pareil autel.

...

L'holocoste est mon cœur ...

(XCVII)

Voy mon *sang* escumeux ...

...

Tu me brusle ...

(St. VI)

La combinaison des deux modes du sacrifice joue des deux registres symboliques: *le sang* y témoigne de façon irrécusable, comme dans toute l'œuvre d'Aubigné, de la violence insupportable, il marque le martyr en le signalant à l'œil comme *preuve*; *le feu*, à la fois destructeur et régénérateur, produit des *cendres*, promesse de vie.

De même, dans *Les Tragiques*, les victimes dont le sang est versé deviennent *martyrs*, témoins irrécusables du désordre et de l'injustice, tandis que les bûchers sur lesquels sont sacrifiés les opprimés transforment *les cendres des brûlés* en *précieuses graines*.

L'offrande. Les deux premières formes du sacrifice établissent un contrat, non point entre la victime et le bourreau au courroux pervers, mais entre le martyr et celui qui voit le martyr. À ce mode violent s'oppose le sacrifice chrétien, offert à un Dieu qui refuse l'effusion sanglante. Dans *Vengeances*, ce type de sacrifice connaît deux modalités, selon que le cœur offert en hostie est pur ou impur: "L'un offroit un cœur doux, l'autre un cœur endurci ..." (VI, v. 180). Dans son Commentaire de la Genèse, "Le Seigneur regarda à Abel et à son oblation", Calvin note que si le texte cite d'abord Abel, et si le sacrifice n'est évoqué qu'ensuite, c'est que "les œuvres n'auront nulle grâce devant Dieu, que celui qui les a faites ne soit déjà auparavant approuvé de luy".¹⁴ Par là s'exprime une idéologie différente du sacrifice: substitution de l'acte d'offrande à l'acte d'immolation, valeur symbolique de l'oblation.

Aussi bien l'ouverture de *Vengeances* présente un sacrifice où l'offrande substitue *le lait au sang* animal:

Ouvre ton temple saint à moy Seigneur qui veux
 Ton sacré, ton secret enfumer de mes vœux,
 Si je n'ay or ne myrrhe à faire mon offrande
 Je t'apporte du lait . . .

(v. 3-6),

et les vœux aux feux pour enfumer le saint des saints. Par là se modifient les rites, la nature de l'offrande, et la visée: " . . . et puis je porte en ton temple les dons plus agréables qu'aucun troupeau de bestes assommées: c'est un coeur abbatu, un courage atterré, une ame froissée, toutes ces parties, au pied de l'autel, comme bestes qu'on immole, ma chair esgorgée, brulée devant toy, si bien qu'il n'en demeure que les cendres" (*Médit. sur les Ps. LI*, p. 542). "Tu as voulu que nous te sacrifions louanges, et pour holocaustes les vœux de nos coeurs ardents; c'est ce que nous eslevons vers le ciel, c'est ce que nous deployons devant ta face" (*Médit. sur les Ps. LI*, p. 544): dans cet échange symbolique, reste, outre la volonté de *déployer un spectacle* sous les yeux du Juge appelé à apprécier le "tesmoignage", l'intention de faire un pacte, d'établir, par l'offrande, un contrat qui oblige les deux parties:

Car tu ne prens plaisir au sang, l'holocauste ne plaist point
 A toi, qui mieux aimerois l'esprit tout contrit et froissé
 Point tu ne mespriseras un bon coeur soumis et brisé,
 Fai du bien à Sion, et rebastis son mur et ses tours:
 Rassure Jerusalem, et la ceins encore de rempars.
 Là l'holocauste sera tout consumé: là dis-je nos vœux
 Enfumeront, comme il est enjoint, ton temple et ton autel.

(*Ps. LI Vers mesurés*, p. 369)

Quels que soient ses modes et ses genres, le sacrifice est la signature d'un contrat, donnant-donnant, il s'inscrit dans la structure de l'échange, du don et du contre-don, et il est à la fois *réglé* et *régulateur*. Il institue en effet un transfert: les parties offertes dans l'oblation y deviennent parties du destinataire, comme le rappelle Corneille Agrippa: "Ces sacrifices et ces oblations nous donnent . . . beaucoup de confiance, nous font de la famille de dieu, et repoussent beaucoup de maux qui nous menacent". Dans *L'Hécatombe* le coeur immolé devient partie du corps de Diane: "Mon coeur souffre en son coeur"(XCVI); dans *Les Tragiques*, chaque goutte de sang du martyr porte le nom de Dieu, et le martyr entre dans la maison et dans la famille de Dieu:

L'Eternel nous prononce et cree de sa voix
 Rois, nous donnant encor plus haut nom que de Rois:
 D'étrangers il nous fait ses bourgeois, sa famille,
 Nous donne un nom plus doux que de fils et de fille.

(*Trag. VII*, v. 1073-6)

Le sacrifice par sa violence met un terme à la violence, il institue un ordre là où régnait le désordre, il autorise le martyr à *s'assurer de Dieu*: rien n'oblige plus la Divinité que le sacrifice. Le contrat qu'il écrit en lettres de cendres et de sang, nulle force n'est en mesure de le rompre.

* * *

Ainsi s'organise dans sa remarquable cohérence l'univers imaginaire d'Aubigné, où mythes et croyances, idées et convictions, passions et fantasmes construisent un réseau obsédant où se tissent la Loi et le Lien. Comme ce glorieux Empereur, allégué dans la *Méditation sur le Pseaume XVI*, Aubigné peut s'écrier: "Je te salue, héritage que le Ciel me devoit!". La thématique du devoir et de la dette, du don et du contre-don, qui s'inscrit dans l'échange symbolique, marque le contrat qui lie le Prince à ses sujets, la Dame à son serviteur, la Divinité à son fidèle. Dans cette société archaïque qu'Aubigné recompose dans sa violence et son désordre, mais aussi dans son exigence de justice, dans sa demande d'équivalence, chaque peine mérite salaire, chaque bienfait doit recevoir récompense, "Et pour chaque forfait, chaque propre torment", "sang pour sang et vie pour la vie".

Université de Paris VIII

Notes

Les citations renvoient, pour *Le Printemps*, à l'édition procurée par H. Weber (Paris: Presses universitaires de France, 1960), et pour tous les autres textes, à l'édition de la Pléiade (H. Weber, J. Bailbé, M. Soulié).

- 1 Sur la valeur symbolique du nombre cent, cf. Corneille Agrippa, *La Philosophie occulte ou la Magie*, trad. fr., Villain-Belhomme, 4 livres (Paris: Éd. traditionnelles, 1973-4), liv. II, chap. XV, p. 72. J'ai étudié cette symbolique du nombre dans "Le nombre et la lettre. Pour une lecture du s. XCVI de *L'Hécatombe*", *R.S.H.* no 3 (1980).
- 2 Sur le dédoublement du destinataire, voir Starobinski, "Le style de l'autobiographie", *Poétique* no 3 (1970), pp. 260-1 (à propos des *Confessions* d'Augustin).
- 3 J'ai étudié les modalités du discours judiciaire dans "Structures rhétoriques des Tragiques", in *La littérature de la Renaissance, Mélanges offerts à Henri Weber* (Genève: Slatkine, 1984).
- 4 *Éd. cit.*, pp. 385-386.
- 5 Voir *Du Devoir Mutuel*, *éd. cit.*, note p. 1239.
- 6 *Ibid.*, p. 467.
- 7 *Ibid.*, p. 478.
- 8 *Ibid.*, p. 469.
- 9 *Ibid.*, p. 487.
- 10 *Ibid.*, p. 489. Ici encore il faut noter la coïncidence de cette ultime séquence du traité et de l'ultime séquence du livre VII des *Tragiques*.
- 11 M. Mauss, *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice* in *Œuvres*, 3 tomes, (Paris: éd. de Minuit, 1968-69), t. I, p. 305.

- 12 Calvin distingue dans *L'institution chrestienne*, translatee en françois par luy mesme (Paris: F. Iaquy, A. Dauodeau, J. Bourgeois, 1557), chap. XVIII *De la Cene du Seigneur*, p. 552, deux sortes de sacrifices, d'expiation, ou d'action de grâces.
- 13 Corneille Agrippa, *La philosophie occulte*, chap. LIX du livre troisième, "Des Sacrifices et oblations, de leurs genres et modes".
- 14 Calvin, *Commentaires sur les cinq livres de Moyse* (Genève, 1564), p. 41.